

L'étudiant marxiste

Organe de la Fédération des Étudiants Marxistes

CORRESPONDANCE :
87, AV. VANDERAEY, UCCLE-BRUXELLES.

ABONNEMENT :
Etudiants : 5 francs — Non étudiants : 10 francs

Lettre ouverte à M. Bogaert recteur de l'U.L.B.

Ainsi donc. M. Bogaert, après qu'un rédacteur du « Soir » Demany eut décidé de faire le tour des universités de Belgique et fut amené à vous consulter sur l'U.L.B., vous avez bien voulu, au cours de cet interview, nous délivrer une manière de laisser-passer de grand-père plein d'indulgence.

« Il y a, dites-vous de nous, quelques étudiants communistes (1) à l'U.L.B., comme il convient. Car il est logique, n'est-ce pas, que la jeunesse se porte aux extrêmes, et il n'y a pas en l'occurrence péril en la demeure... »

Mais êtes-vous si sûr que cette centaine d'étudiants que nous sommes à Bruxelles puisse se voir tout bonnement comme cent têtes que la jeunesse échauffe, mais que l'âge assagira.

Vous pensez, M. Bogaert, dans cette appréciation, à votre temps d'étudiant.

Nous avons été cela et voyez ce que nous sommes devenus.

Mais ne pensez-vous pas, M. Bogaert, que les conditions, les causes aient changé?

Après avoir entretenu votre journaliste des magnifiques installations de vos laboratoires, de l'effort scientifique poursuivi par l'U.L.B., vous avez été bien obligatoirement amené à parler de cette jeunesse sortie d'universités, diplôme en poche, mais sans travail, sans perspective d'avenir; de ces ingénieurs engagés pour des sommes dérisoires, de ces avocats sans causes, de ces médecins sans malades.

Nous avons parcouru et reparcouru votre déclaration : en vain! A telle situation, vous ne vous préoccupez pas de la raison des phénomènes et de leur suite, vous ne montrez même pas la velléité d'avancer un remède. Vous vous satisfaisiez d'une invocation : « Puisse l'avenir réserver à notre jeunesse des temps meilleurs! »

Ceci nous fait penser à la réponse de M. le professeur Demoor à une question posée lors de la 2^e conférence du Libre Examen, qui nous a dit que « la guerre, les crises, sont le résultat d'un déterminisme universel incompréhensible pour l'homme » (sic).

Ceci nous fait penser aussi à ces spasmodiques du moyen-âge qui devant tout événement au premier abord incompréhensible pour eux, avaient recours au surnaturel — ils ne parlaient pas encore de déterminisme universel, le mat n'existait pas encore) — mais du divin.

« Portés aux extrêmes », dites-vous! Parce que sans doute nous formons une équipe de camarades décidés à demander compte à d'autres responsables de ce qu'il est si facile d'abriter sous le nom de fatalité économique.

Parce que, même en des temps meilleurs, nous refuserions de créer notre chemin dans la vie à la manière des taupes!

Parce que nous avons su recueillir la vraie leçon de nos pères! Parce que les millions de morts de la grande guerre nous ont enseigné le prix de cette quiétude du petit bourgeois, entraîné par l'illusion de la femme, de l'enfant, du foyer heureux, jusqu'au jour où sa faiblesse d'homme qui a confié le soin de son sort à son ennemi le condamne à n'être plus qu'un bétail matriculé, mûr pour l'égorgeant! Parce que, dans toutes les casernes il se répète aujourd'hui des avertissements aux soldats à se tenir prêts pour une guerre proche — et parce que, ce-

pendant, il y aura quand même, cette fois, des hommes à tenir tête aux Raymond Ponnaré, aux Herbert Hoover, aux Emile Francqui, fussent-ils même, comme les trois individus précités le sont, docteur « in honoris causa » de l'Université Libre de Bruxelles!

Le tout n'est pas aujourd'hui, M. Bogaert, de parler laboratoires! Le laboratoire ne commande pas au reste de la société; c'est la société qui lui commande! Trouvez-en la preuve dans toutes les écoles qui se sont fermées hier, qui aujourd'hui encore se ferment en Europe! Envisagez jusqu'à M. Duesberg qui, dans le loisir qui lui reste entre deux expulsions de « propagandistes russes », arrive à constater que ses crédits se restreignent et soupirez qu'il lui faudrait plus d'argent!

C'est que, voyez-vous, il ne peut plus être valablement question, aujourd'hui, de réformer un point particulier de l'économie — pas plus qu'il ne serait concevable qu'on veuille guérir une infection générale avec une emplâtre sur le bout du nez. C'est de la conduite du monde entier qu'il s'agit. Et il s'agit qu'elle se fait au mépris flagrant de la volonté profonde et des désirs réels de l'immense majorité des hommes!... Le désarmement réduit au rôle de pur symbole au milieu des arguties juridiques et des marchandages ignominieux. Ainsi que le profess. Lespes l'a exposé dans sa conférence — bribes communistes — partout cette monstrueuse vérité, cette criante contradiction que jamais les possibilités mécaniques de répandre le bien-être n'ont été si puissantes, et cependant jamais la détresse si générale et si forte!

Notre extrémisme, soyez persuadé, se rapproche à s'y méprendre de la simple logique : n'est-il pas exact que des stocks s'accroissent, que des quantités énormes de marchandises essentielles sont détruites — alors que le besoin s'en fait sentir et installe la misère dans d'innombrables foyers?... N'est-il pas exact que la journée de travail s'allonge, qu'on en revient aux femmes et aux enfants, que la rationalisation appesantit encore partout la chaîne de l'ouvrier — alors qu'il y a des millions de bras valides, que les usines sont là en ordre de marche, que les matières premières affluent, et qu'il est donc immédiatement possible qu'on y occupe le chômeur pour qu'il allège le travail d'autrui et en même temps accroisse la masse des produits pour le bien-être général. Et si cela n'est pas, alors qu'il y a une simplicité d'enfant à le réaliser, c'est, à coup sûr, que ceux qui sont maîtres des moyens de production, des matières premières et des produits fabriqués usent de leurs pouvoirs dans un but exactement opposé aux intérêts majeurs des collectivités humaines. C'est donc à eux qu'il faut demander compte, c'est aux rois de l'industrie trustifiée, c'est à la féodalité moderne des banques internationales! C'est leur puissance odieuse et brutalement dressée contre l'avenir immédiat de l'homme qu'il faut détruire — que détruira le bloc des salariés et de ces travailleurs intellectuels dont vous-même reconnaissez qu'ils sont descendus du sang des salariés!

Notre extrémisme ne signifie que cela; que nous luttons dans le sens du futur contre les forces du passé.

Aussi bien, vous devinez que ceci n'est pas un prêcher ex-cathedra! Que

Les dernières élections au dernier Reichstag de Weimar

Les dernières élections allemandes auront, comme il était d'ailleurs à prévoir, une valeur purement démonstrative.

En effet les junkers et les grands magnats de l'industrie sont cette fois-ci fermement décidés d'en finir avec le système de Weimar.

Plus de 90 % de la population allemande s'est prononcé contre le gouvernement des barons et des hobereaux. Qu'importe! Sans doute, aussi longtemps que la Constitution de Weimar leur a rendu des services, et ils sont nombreux depuis 1919, les véritables maîtres de la République allemande l'ont tolérée. Mais aujourd'hui l'article 48 de la dite Constitution n'étant plus une arme assez souple et sûre dans les mains de la bourgeoisie allemande aux abois, celle-ci s'en forge d'autres, moins subtiles et démocratiques peut-être, mais plus efficaces et actuelles.

Aussi prévoit-on sous peu une modification radicale de la Constitution,

nous ne faisons que traduire devant vous la marche de l'histoire!

Considérez, à travers les siècles, cet effort lent et irrésistible comme le mouvement de la mer, se reprenant sans cesse après une période de déclin, ce travail gigantesque du bas peuple en marche vers la lumière de sa libération!... C'est Spartacus et les révoltes d'esclaves! Ce sont les barbares renversant une Rome invincible! Ce sont les jacqueries de paysans. Ce sont les ouvriers parisiens qui guillotinent un royauté de dix siècles! Puis encore eux, allumant l'incendie de la Commune! Et le rythme se rapproche et s'accélère. Il ne faut plus que 50 ans pour que la grande guerre coûte au capitalisme mondial le sixième de son empire!

Aujourd'hui, écoutez ces explosions sourdes qui se propagent dans le monde entier! Il n'y a pas une grève qui finisse ici sans que là-bas une autre recommence! Après le Borinage, c'est Berlin et le Lancashire! Ce sont ces hommes, par dizaines de milliers, ces marcheurs de la faim qui avancent de chaque coin du pays pour aller mettre en accusation le cerveau criminel et impuissant des capitales!

Car il s'agit de clore définitivement la période barbare de l'histoire, il s'agit de mettre enfin au service du peuple cette immense et admirable machinerie technique qu'il s'est acquise par son effort. Il s'agit d'édifier des villes radieuses au soleil pour que l'enfant connaisse autre chose que la syphilis héréditaire ou la tuberculose précoce des taudis, et par d'autres moyens qu'une injurieuse philanthropie; il s'agit que le travailleur ne soit plus redevable de la vie qu'à son travail et non à sa capacité de souffrir l'humiliation; il s'agit encore d'une civilisation que lâche toutes brides au véritable mobile de la société : la science; il s'agit, en un mot, d'élever une race humaine digne de ce que nous sommes.

L'ÉTUDIANT MARXISTE.

(1) Précisons que les étudiants marxistes sont une organisation de front unique, à base de lutte de classe, servant aussi bien à ceux qui se réclament du P.C. proprement dit que de l'Opposition communiste, de l'anarcho-syndicalisme ou de la social-démocratie d'opposition, comme encore d'une pensée propre.

LES CAPITALISTES APPELLENT LIBERTÉ DE LA PRESSE LA FACULTE POUR LES RICHES DE CORROMPRE LA PRESSE, LA FACULTE D'UTILISER LEURS RICHESSES POUR FABRIQUER ET POUR SOUTENIR LA SOI-DISANT OPINION PUBLIQUE.

LENINE.

notamment en ce qui concerne le système électoral et cela pour contre-carrer la radicalisation de plus en plus prononcée de courants politiques. On juxtaposerait ou plutôt on superposerait au Reichstag une Chambre Haute, on rétablirait le vote plural, l'âge minimum des électeurs serait porté de 21 à 24 ou 25 ans. Le Reichstag n'aurait plus le droit de renverser le gouvernement quand bon lui semble, etc. Toutes ces « réformes » sont très probables. Le vieux maréchal-président von Hindenburg expirera sans doute un de ces quatre matins et alors le problème de la restauration monarchique entrera dans une phase aiguë. Inutile d'ajouter que le chômage et l'extrême misère se feront cruellement sentir au cours de cet hiver. Et tout cela... 14 ans après l'instauration d'un régime dont la social-démocratie forme un des piliers, régime qu'elle défend encore et qu'elle défendra jusqu'à sa disparition et qu'elle pleurera encore postérieurement!

Pour en revenir au scrutin de dimanche dernier, que nous apprend-il? Beaucoup de choses. Tout d'abord, le mouvement hitlérien ne s'est pas seulement arrêté, mais dans un laps de temps de 3 mois plus de 2 millions de ses partisans l'ont abandonné! Les plus pondérés, c'est-à-dire les petits bourgeois qui ont passé au parti de Hugenberg, ce qui explique le succès des nationalistes, tandis que les éléments extrémistes se sont ralliés au parti communiste. Celui-ci a remporté, tous les journaux bourgeois ont été bien forcés de le répéter, une nouvelle grande victoire, d'autant plus paradoxale à un certain point de vue que c'est le parti qui attache le moins d'importance à ces comédies de grande envergure que sont les consultations électorales d'après guerre. Depuis juillet dernier, 700.000 nouvelles voix se sont prononcées pour la dictature du prolétariat, malgré que la participation électorale soit tombée de 84 % à 79.5 %.

Le « progrès » de la social-démocratie est à peu près équivalent à celui réalisé par le P. C., en nombre absolu bien entendu, échec qui est d'autant plus significatif si l'on tient compte du fait que depuis un certain temps déjà le P.S. a été rejeté dans l'opposition.

L'avance communiste est surtout sensible dans les centres industriels, Grand Berlin Westphalie, etc. Enfin les partis marxistes passent de 35.9 à 37.7 % dans le Reich.

Qui a vaincu Hitler? La social-démocratie en votant pour Hindenburg ou les communistes en poursuivant leur politique inébranlable de classe contre classe? Dimanche dernier le prolétariat allemand a élucidé cette question.

Le 9 novembre 1918 le député socialiste Scheidemann proclamait du haut du Reichstag la République allemande.

Le même jour Liebknecht haranguant la foule à Berlin proclama la République soviétique.

Camarades socialiste, si jamais la révolution allait de nouveau ébranler le Reich, qui appuierez-vous? Scheidemann et Noske, qui se sont rendus complices de l'assassinat de Liebknecht et de Rosa Luxembourg ou bien ceux qui depuis 14 ans déjà suivent les mots d'ordre révolutionnaires de Lénine.

Jean REGISTRE.



Au Séminaire des étudiants socialistes

Jeudi 3 novembre, les E.S. nous avaient invité à une causerie de René Jadot sur les questions d'enseignement.

Le conférencier constate d'abord ceci : malgré la majorité anticléricale du Parlement, 80 % des professeurs belges sont cléricaux. Ceci prouve que seule la révolution sociale amènera la révolution dans l'enseignement. Révolution nécessaire, car la plupart des professeurs n'ont pas de feu sacré, ne font pas preuve de prosélytisme; de plus, l'enseignement est par trop **analytique**, il développe trop peu les facultés de discrimination et d'action créatrice; il s'agit maintenant de former des élites intellectuelles.

L'orateur étudie alors le milieu qui entoure l'étudiant : économique, politique et spirituel.

Milieu économique : insécurité de l'avenir, insécurité prouvée par des chiffres : 10 % des étudiants seulement, en Allemagne, sont assurés d'avoir une situation libérale après l'examen final. (Voir notre article « Pas de malthusianisme intellectuel ».)

Milieu politique : le prestige de la social-démocratie baisse en Allemagne; liberté ou dictature sont les deux pôles politiques actuels; mais devant la réalité matérielle, il faut reconnaître la nécessité de la conquête de la puissance, il faut opérer une mutation sociale.

Milieu spirituel : l'isolement du savant est insuffisant; il faut vivre au rythme du siècle; il faut développer la perception intuitive des choses et les réflexes.

Nous devons donc rechercher une discipline nouvelle, basée sur les centres d'intérêt (méthode Decroly), il faut diriger les affectivités, nourrir et canaliser les efforts créateurs. Il faut en un mot essayer d'accélérer l'avènement de « l'homme » dans son sens le plus large par le développement de la faculté de **collaboration** : l'individu intégré dans une collectivité harmonieuse s'épanouira pleinement.

Comme exemples d'essais panoramiques de synthèses intéressantes à l'heure actuelle, René Jadot cite l'unité prolétarienne et l'esprit européen. Il faut tuer le régionalisme. Par la synthèse

des faits et de l'esprit, de la matière et de l'énergie, « l'homme libre affirmera la vérité, fut-ce par une révolution sanglante » (sic) (Applaudissements).

Nous remarquons que les éléments jeunes des étudiants socialistes sont comme nous des disciples de Marx, ils sont donc — soit roulés par leurs chefs sociaux-démocrates qui prônent l'évolution lente — soit sincères dans leur conception spirituelle mais n'ont pas le courage de l'appliquer à cause d'un regrettable égoïsme. Nous pensons que nous n'avons pas affaire à de tels hypocrites et que c'est la première hypothèse que nous devons considérer.

Cette très belle causerie fut suivie d'une discussion très intéressante, où nous intrînâmes en ce sens : nous avons constaté la grande similitude de nos idées pédagogiques, nous avons exprimé notre point de vue que l'étudiant doit être payé comme ouvrier; qu'il doit être mêlé « aux tempêtes de la vie »; pour cela une réforme profonde égalité des point de départ, jurys d'orientation professionnelle sont nécessaires; toutes ces choses sont réalisées en U.R.S.S. (lire les livres de « Pistrak » sur l'école active, et de « Lounatcharsky » sur l'enseignement en U.R.S.S.); pour l'esprit européen, nous avons fait constater qu'en U.R.S.S. 200 peuples vivent en paix, ce qui sera en Europe après la révolution (lire « Le Communisme et la question nationale » de Lénine, Boukharine et Staline).

René Jadot fut d'accord avec nous pour constater qu'à l'épanouissement économique sans cesse augmentant des peuples de l'U.R.S.S., correspondait un épanouissement non moins grand de la culture : ainsi le prouvent le cinéma (chemin de la vie) et la littérature des jeunes romanciers révolutionnaires.

Nous aurions voulu approfondir le côté moyen pratique de réaliser les conceptions pédagogiques modernes en Belgique, mais le temps manqua; nous le discuterons encore en séminaire avec les E. S. et chez nous également, car l'auteur de la remarquable initiative d'Angleur nous promet d'exposer aussi chez nous son point de vue.

Bastonnade d'étudiants

Les étudiants d'une Université de New-York avaient décidé de rendre visite à l'« Afrique Noire Moderne », le Kentuki, où les propriétaires de mine usent d'une incroyable terreur envers les mineurs en grève. Mais les rois de Kentuki, les « barons de la mine » interdirent aux étudiants de pénétrer dans la zone de grève. Les étudiants et les professeurs constituèrent alors une délégation et s'approchèrent de Kentuki. Des étudiants appartenant au « Commonwealth College Mena Arkansas » poussèrent jusqu'à Corbin, petite ville du Kentuki. De bon matin, ils partirent ensuite pour Pinneville. En chemin, ils rencontrèrent un groupe de bandits à la solde des barons de la mine qui leur conseillèrent de faire demi-tour. Ils obéirent sous les menaces et revinrent sur leurs pas, suivis par les brigands qui jusqu'à la limite de « Bell Country » où ils remirent les étudiants entre les mains d'une populace qui ordonna aux journalistes de ne pas les suivre et de revenir dans une demi-heure. Passé ce temps, les journalistes retrouvèrent les étudiants en dehors de la frontière de l'Etat de Virginie. Ceux-ci racontèrent ce qui s'était passé. La populace, à la solde des propriétaires de la mine, les avaient conduits dans une forêt où, mains liées, ils furent frappés. On brisa les dents aux chefs de la délégation et blessa plusieurs délégués. Puis ils furent priés de déguerpir rapidement, s'ils ne voulaient pas être lynchés. Les étudiants durent s'enfuir sous les coups de feu.

Service des studcours espérantistes des Etats-Unis

Le gouvernement du Kuomintang fusille des normaliens

Afin de compenser en partie les dépenses formidables engagées pour « l'extermination » des Soviétiques chinois et de leur armée rouge, le gouvernement du Kuomintang réalise des économies sur son budget de l'éducation.

Dans ces derniers temps, la furie des réductions s'est encore accrue. Le nombre des écoles fermées s'est prodigieusement augmenté. En juin 1932, le gouvernement a fermé l'Université du Travail à Changhaï, ainsi que l'Université Centrale et l'Université de Tsingtao. Cette dernière n'a pu être fermée que par la force à cause de la vive résistance des étudiants.

Il y a quelque temps, à Paotingfou (capitale de la province de Hopeï), un collège pédagogique a été fermé et le sang des étudiants a coulé.

Le 5 juillet, dès l'aube, le gouvernement de Hopeï envoyait un bataillon de soldats et un détachement de police au Deuxième Collège Pédagogique de Paotingfou pour en assurer la fermeture par la force. Mais cette violence rencontra la résistance acharnée des étudiants. Une mêlée s'en suivit. Les soldats et les policiers firent feu. Résultat : 6 normaliens sont tués, 3 sont blessés et 38 sont arrêtés!

A la suite de cet événement, le gouvernement provincial des bandits osait déclarer qu'au Collège Pédagogique se trouvaient de nombreux normaliens communistes et qu'ils avaient été les premiers à tirer. Mensonge abominable : les normaliens n'avaient pas d'armes.

De plus, le gouvernement adressa aux rédactions et aux journalistes du Hopeï une note secrète les informant

Les nouveaux sans-culottes ou la science pénitentiaire moderne

Connaissez-vous Merxplas? Un coin perdu dans la Campine. Des curés, des gendarmes en abondance. Dans les champs, d'étranges cultivateurs en uniforme genre pyjama avec la calotte ronde du prisonnier. Jamais très loin, un chien de garde qui inspecte le travail.

Tout cela n'est encore cependant que de la surface :

Vous ne connaissez rien de Merxplas si vous n'avez pas eu la bonne fortune d'entendre discourir le directeur de la prison pour anormaux qui s'y trouve...

Dès l'abord, une grande trouvaille de ce monsieur (lui aussi en uniforme) : « J'ai supprimé, vous confie-t-il sérieusement, le mot « cellule ». Le prisonnier peut désormais appeler sa cellule : sa « chambre »!... Et voilà!

Mais ce n'est encore rien : « Les jeunes, dit-il en substance, doivent travailler dur. Rien de tel! Quand ils ont bien travaillé dur à faire des sabots, alors ils sont bien fatigués! Et quand ils sont bien fatigués, ils dorment bien! Puis, pendant le travail, défense stricte de dire le moindre mot! Ça les empêche de dire des choses laides qu'ils ne diraient pas devant des enfants (sic). »

Lui, le directeur, peut dire toutes les belles choses qu'il veut :

«...J'ai un anormal qui poussait les autres « à la révolte ». Un jour, dans un accès de rage, il brisa tout son mobilier. Je le fis appeler; je lui dis : Mon garçon ceci... mon garçon cela... Puis j'étais tout ce qui restait dans sa chambre. Je lui donnai un sac de paille comme seul mobilier; je lui enlevai veston et culotte, et le laissai ainsi, en chemise, revenir à de meilleurs sentiments... »

Maintenant que M. le procureur général Léon Cornil, professeur de droit pénal à l'U. L. B., a pu sans doute souffler un peu, après tout le travail que lui ont donné les grèves du Borinage, nous serions bien curieux qu'il nous dise sa pensée sur les méthodes de Merxplas et jusqu'à quel point elles s'harmonisent avec les « récentes conquêtes du droit pénal moderne ».

R. P.

U. R. S. S.

LES VICTOIRES SUR LE FRONT CULTUREL ET SOCIAL

L'année 1932 sera celle de l'augmentation croissante du champ culturel, ainsi que de l'amélioration de l'état matériel des masses ouvrières. Les salaires des ouvriers d'usine seront augmentés de 11 %. Pour les constructions urbaines de maisons ouvrières, 1,942 millions de roubles seront investis et 950 millions pour les constructions municipales. Ces chiffres marquent une augmentation du double, relativement à 1931.

Les dépenses d'Etat, pour tous les besoins sociaux et culturels (éducation, protection de la santé, etc.) seront augmentées de beaucoup. La préparation de contingents qualifiés d'économistes est faite avec soin, parmi les ouvriers et spécialistes. La dépense générale, pour la préparation de ces contingents, est de 2,975 millions de roubles. En 1932, 56,000 élèves sortiront des écoles supérieures; 175,000 des écoles secondaires et 131,000 des facultés ouvrières. Les écoles professionnelles donneront 364,000 nouvelles recrues à notre industrie.

Les succès de la construction du Socialisme garantissent pleinement et définitivement la victoire du Socialisme en Union Soviétique.

La réalisation du plan économique populaire en 1932 signifiera la réalisation du plan quinquennal et il sera la plus grande victoire, non seulement pour l'U.R.S.S., mais aussi pour le prolétariat international.

Service des studcours espérantistes.

que la publication des faits tels qu'ils s'étaient passés était rigoureusement interdite.

Service des studcours espérantistes des Etats-Unis

A propos de la manifestation d'Ixelles du 12 Novembre 1932

Nous recevons d'un camarade la note suivante :

« Le samedi 12 novembre, devait avoir lieu une manifestation dirigée contre Mallinger, préfet calottin d'Ixelles.

Durant cette manifestation, à laquelle participaient plusieurs étudiants inscrits à la F. E. M., il s'est passé des faits qui ne peuvent être tolérés par notre groupe.

En premier lieu, les étudiants ont crapuleusement hué un surveillant qui sortait de l'Athénée. Or, ce surveillant, qui n'a rien d'un calottin, a rendu de nombreux services à plusieurs élèves aux prises, pour des questions politiques, avec leur préfet.

En déblayant le terrain pour injurier crapuleusement ce surveillant, au lieu de rester devant l'Athénée pour chahuter les Mallinger, Spinnox et Cammaerts, les étudiants ont fait juste le jeu de ces messieurs.

Ce n'est pas tout : alors que la chancellerie du nonce apostolique, la librairie liturgique et le consulat d'Italie étaient à deux pas de là, ils ont préféré faire sauter les flèches des trams, ouvrir les manettes des freins et ennuyer des chauffeurs de camionnette; bref, emmerder des ouvriers et les nombreux employés qui prennent le tram à l'heure de midi.

Il est également à noter qu'un étudiant du groupe a menacé un receveur qui empêchait des imbéciles de faire sauter la flèche de son tram : cela est inadmissible.

* * *

Peut-être serait-il opportun de signaler que, l'année passée, à la même occasion, un étudiant, actuellement à notre Fédération, est intervenu pour qu'une auto de luxe, contenant de la super-gradaille du clergé et de l'armée, se fraye un passage dans la foule des étudiants. Ceci se passait rue du Trône.

La Fédération des E. M. ne devrait pas à notre sens tolérer de la part de ses membres de pareils faits qui jettent le discrédit sur le groupe entier. »

Omer PIRON.

Nous approuvons l'auto-critique courageuse de notre camarade; en effet, chaque membre qui entre dans notre Fédération doit bien savoir que nous ne sommes pas de petits bourgeois décadents briseurs de réverbères; nous sommes bien décidés à employer la violence quand elle est nécessaire, mais nous n'admettons pas qu'un des nôtres trouble le travail quotidien d'un travailleur.

On nous communique :

Trente-six étudiants de l'Université de Gand après avoir entendu un rapport sur le Congrès contre la guerre impérialiste à Amsterdam ont voté à l'unanimité la résolution suivante :

Il est plus qu'évident que l'impérialisme mondial prépare fébrilement la guerre. Tandis qu'une crise sans précédent s'aggrave de jour en jour, tandis que des millions de chômeurs sont sur le pavé, les usines de guerre travaillent à plein rendement. D'un autre côté les conférences de « armement », les séances théâtrales de la S.D.N. essaient de détourner l'attention des masses populaires.

La guerre est déjà commencée en Extrême-Orient et ses flammes rampent vers les frontières de l'Union Soviétique et vers les Républiques soviétiques chinoises.

Pénétrés de l'imminence de la guerre, pénétrés du fait que demain nous serons la chair à canon, nous serons sur le champ de bataille pour « défendre la patrie », nous dénonçons le capitalisme-préparateur de guerre, nous dénonçons la campagne nationaliste et chauvine, nous dénonçons le fascisme.

Nous déclarons notre désir ardent de lutte contre la guerre impérialiste, contre les armements, contre l'oppression des peuples. Pour la défense de l'Union Soviétique, pour la paix, pour la libre disposition des peuples.

Nous invitons les autres étudiants et associations estudiantines qui ont le désir sincère de lutter contre la guerre de joindre leurs efforts aux nôtres.

U. R. S. S.

Un délégué en U. R. S. S., de notre Fédération nous communique ses impressions (suite, voir No 1, 15 Octobre)

MAISON DE REPOS ET CLUB OUVRIER

Sur la rive droite de la Néva, dans ce cadre verdoyant que l'on appelle « les Iles », se trouve un quartier composé de villas dont les jardins ou les terrasses ont vue sur le fleuve. Certaines de ces villas ont été converties en maisons de repos. Chaque maison est destinée aux ouvriers d'une union professionnelle déterminée. Elle permet aux ouvriers qui ne quittent pas la ville de passer agréablement leur séjour de vacances. Celle que j'ai visitée, ayant appartenu à quelque riche propriétaire était évidemment très confortable. Nombreuses sont en U.R.S.S. les maisons qui ne répondent plus à leur destination primitive : l'invasion du peuple dans tous les repaires de l'ancienne bourgeoisie, en d'autres termes la nationalisation de la propriété privée, constitue une manifestation très expressive de l'établissement du socialisme.

Très proche de cette maison de repos se trouve un club ouvrier. Chacun de ces clubs dessert plusieurs maisons de repos. C'est, en même temps qu'un endroit où le travailleur en vacances peut trouver à se distraire, un lieu où l'ouvrier se repose après ses heures de travail.

Les locaux sont composés de salles de musique, de bibliothèque, de jeux, etc.

Le voyageur peu respectueux des traditions du tourisme, qui ne fait pas du Louvre l'objet de sa première visite à Paris, évite le quartier juif en traversant Varsovie et ne passe pas à Potsdam la journée qu'il a consacrée à la visite de Berlin, jugera peut-être superflu, se trouvant en Russie, de se rendre à l'Ermitage ou au Kremlin.

Les villes de Russie, non moins fertiles que les autres en monuments historiques et particularités folkloriques de toutes sortes, offrent une ample matière à la curiosité du « touriste selon le Baedeker ».

Seulement, au contraire des monuments célèbres de nos villes occidentales, les musées, les palais, les églises, etc., portent presque toujours en U.R.S.S. le reflet du régime; comme tous les autres lieux publics, les temples les plus vénérables de l'art ou de la religion enferment quelques tableaux de propagande et les curiosités qui y sont exposées sont souvent accompagnées de commentaires désobligeants pour le siècle qui les vit naître. A Leningrad les monuments dont je parlais plus haut sont nombreux.

Il y a tout d'abord l'Ermitage : un des plus riches musées de peinture européens. La plupart des écoles y sont représentées par les toiles des maîtres les plus illustres : les Italiens par Michel Ange, Raphaël, Vinci, Giorgione et Caravaggio, les Flamands par Rubens, Van Dyck, Snyders et Rembrandt, les Espagnols par Ribera, Velasquez et Murillo, les Français par Gérard, Delacroix, Courbet, etc.

« Assurément ces barbares communistes ont eu une fâcheuse idée d'exposer à l'admiration de tous des chefs-d'œuvre qui ne doivent leur conservation qu'aux gouvernements d'ordre, seuls capables de protéger le patrimoine sacré de la culture et de la civilisation », penseront les « Monseigneurs, barons mécènes et autres aristocrates personnages de chez nous.

Les musées russes sont au contraire plus riches qu'avant la révolution, par suite de la nationalisation des collections privées; le gouvernement a compris que son devoir était de mettre à la portée de tous certaines œuvres qui jusqu'alors n'étaient admirées que de quelques-uns.

Lorsque je dis « à la portée de tous », je songe à ces groupes d'ouvriers que j'ai vus partout, visitant musées et palais sous la conduite de camarades plus instruits.

Il m'a cependant paru évident que ces visites trop sommaires étaient insuffisantes à donner aux prolétaires une véritable culture esthétique.

Je crois que l'instruction telle qu'elle est comprise actuellement en U.R.S.S. contient une lacune grave au point de vue artistique et intellectuel. Mais je crois aussi que cette lacune se justifie

par la nécessité où se trouve actuellement le prolétariat russe d'accroître le nombre de ses techniciens et de ses ingénieurs.

Lorsque la prospérité matérielle de la Russie sera entièrement satisfaisante on devra songer à réparer le tort causé aux arts et aux lettres pendant cette période d'industrialisation et sur ce point je crois que le travail constructif de la révolution justifiera notre confiance.

Ces réflexions m'étaient également suggérées par le spectacle, dans ce même musée de l'Ermitage, de quelques

de la vulgarité prétentieuse.

Je recommande à ceux qui, en présence de ce monument, ne se croiraient pas suffisamment documentés sur la personnalité du dernier tsar, l'ouvrage édifiant intitulé « Le Journal intime de Nicolas II ». Ils y trouveront le complément qu'ils réclament.

Le palais des anciens tsars, tout proche de celui dont je viens de parler, est au contraire d'une véritable richesse, quoique l'abondance excessive d'ornementation et ce style sans ordonnance, essentiellement baroque qui caractérise de nombreux monuments en

que l'on ne se méprenne pas : la liberté des cultes est entièrement garantie en U.R.S.S. Cependant le nombre d'églises en activité décroît dans des proportions considérables. J'ai assisté à un service religieux dans l'église de Sainte-Sophie à Kiev et bien que ce fut un dimanche il n'y avait que fort peu de monde : la grande majorité de l'assistance était composée de personnes âgées, pour la plupart des femmes.

L'expérience de la révolution est en cette matière tout à fait concluante pour avoir été appliquée à un peuple extrêmement religieux.

Certains visiteurs sourient ironiquement en prenant connaissance des méthodes naïves employées par les communistes dans les musées antireligieux pour combattre les superstitions populaires.

Cependant il est certain que tout autre moyen d'action serait inefficace; en effet, pas plus que les catholiques chez nous les orthodoxes russes ne craignent la discussion philosophique de leurs croyances.

D'autre part, le peuple qui accorda le plus large crédit aux superstitions les plus grossières serait peu sensible à une critique portée sur le plan dogmatique. Il faut, pour le désabuser, faire usage de moyens aussi rudimentaires que ceux qui ont été employés pour le convertir.

Le musée anti-religieux dont je parle se trouve dans la grande église de St-Isaac. L'endroit ne pouvait être mieux choisi.

Au centre de la cathédrale, sous l'immense coupole qui la surmonte est établi un pendule de Foucault (la construction de ce pendule avait été interdite sous Nicolas II, sans doute jugeait-on que la destination de l'édifice s'opposait à la réalisation d'une semblable expérience).

Ici des statistiques édifiantes font connaître aux visiteurs le salaire des archevêques sous l'ancien régime et les différentes sources de leurs revenus; là, un département est réservé à l'histoire des religions, ce qui, traduit par l'image signifie l'évolution du fétichisme.

Plus loin se trouve le département des sectes religieuses; y sont représentées toutes espèces de macérations auxquelles se livraient différents ordres de moines.

A ceux qui croiraient trouver dans ces musées la preuve du petit esprit dont on accuse volontiers ceux qui ne montrent pas une aimable tolérance en présence des insanités criminelles des siècles, je répondrai qu'il est toujours utile de perpétuer dans la mémoire des peuples le souvenir de leurs erreurs passées afin que plus jamais ils ne soient tentés d'y retomber.

(A suivre)

Roger LEDENT.



toiles particulièrement remarquables de Monet, Gauguin, Matisse, Pissaro, Vlaminck, Van Gogh, etc., autant de maîtres très justement prisés chez nous.

Les communistes russes ne partagent pas notre admiration pour les peintres de l'école française moderne qu'ils qualifient volontiers de bourgeois décadents.

Je ne vois cependant pas très bien comment la dialectique matérialiste pourra servir de base à l'élaboration d'une esthétique nouvelle et le mauvais goût qui règne trop souvent en U.R.S.S. ne fait que confirmer ce doute.

Des monuments historiques dont je parlais plus haut, je citerai deux édifices qui rappellent plus spécialement la glorieuse époque des tsars : la Forteresse de Pierre et Paul et le palais impérial de Tscharschoïe Selo. La prison de la forteresse et les appartements de Nicolas II sont, dans la galerie des souvenirs du bon vieux temps, les témoins les plus affirmatifs de la tyrannie imbécile qui régnait en Russie en 1917.

Si la tyrannie est odieuse lorsqu'elle est pratiquée par des êtres cultivés comme le furent certains princes de la Renaissance italienne, elle est de plus empreinte d'un caractère d'ineffable stupidité lorsqu'elle se personnifie chez des ignorants ou des faibles d'esprit.

La prison dont je parle, cette autre Bastille bien plus cruelle que celle des rois de France en ce qu'elle était toujours perpétuelle et si inconfortable qu'elle n'offrait à ses prisonniers que la perspective de devenir fous ou de mourir de privations, constitue une image saisissante de la barbarie tsariste.

Quant au palais de Nicolas II, qui présente le caractère plus spécialement peut le considérer comme le chef-d'œuvre imbécile de cette même barbarie, on verra le plus achevé du mauvais goût et

Russie y viennent briser par endroits l'harmonie de l'ensemble.

MUSEE ANTI-RELIGIEUX

La religion devait, parce qu'elle constituait le soutien le plus ferme de l'autocratie impériale, subir la critique impitoyable des communistes. Ceux-ci, conscients du fait que l'oppression capitaliste et la puissance religieuse sont solidaires, n'ont pu écraser l'une sans blesser mortellement l'autre. Certes,

BULLETIN D'ADHESION

à envoyer 87, Avenue Vanderaey, Uccle-Bruxelles.

Je soussigné,

Nom et prénom

Adresse

Ecole

demande mon adhésion à la F. E. M. pour l'année académique 1932-1933.

Signature.

BULLETIN D'ABONNEMENT

à envoyer 87, Avenue Vanderaey, Uccle-Bruxelles.

Je soussigné,

Nom et prénom

Adresse

Ecole

verse 5 francs au compte-chèque 3288.76, de J. Meur pour l'abonnement 10 francs 1932-33 à L'ETUDIANT MARXISTE.

Signature.

La Fabrique Nationale livre des armes en Allemagne

Et à qui?

Aux armées hitlériennes... Car Hitler a besoin d'armes!

Pour assassiner lâchement les ouvriers, comme ils ont assassiné un ouvrier à Bentley, il y a quelques mois, comme ils en assassinent chaque jour, pour semer la terreur dans les rangs prolétariens.

Hitler est l'ennemi juré de la Russie Soviétique et de tous ceux qui veulent montrer que les travailleurs y sont heureux.

Hitler n'a qu'un but : arriver au pouvoir en Allemagne.

Tous les moyens lui sont bons : faire patte de velours aux grands industriels, à la clique militaire, aux grosses bedaines d'église, en un mot à tous les oppresseurs du peuple.

Briser le front unique de la classe prolétarienne, empêcher les ouvriers de se masser puissamment pour renverser le capitalisme, faire croire au peuple allemand que seule la guerre pourra le tirer de sa misère, alors que la guerre n'est jamais pour le peuple que la pire des catastrophes.

Les barons de la Fabrique Nationale livrent des armes à Hitler. Ils savent que c'est un ami tout comme ceux qui en Belgique brisent les grèves et empêchent le front unique des travailleurs contre l'oppression capitaliste.

Les massacres de Genève

Le 9 novembre, les travailleurs de Genève se sont battus héroïquement contre les provocations du militarisme suisse. A la suite d'un meeting réactionnaire tenu par un groupement nationaliste, les travailleurs avaient organisé une manifestation de protestation. Arrivés au centre de la ville, les troupes mercenaires ont provoqué des incidents en tirant à bout portant. Une émeute s'ensuivit au cours de laquelle, travailleurs socialistes et communistes en un solide front unique résistèrent vaillamment, déparèrent les rues, élevèrent des barricades. Il y eut 12 morts et 65 blessés. Le 12 novembre eurent lieu les funérailles auxquelles assistèrent des dizaines de milliers de personnes. A ces obsèques, les soldats fraternisèrent avec les ouvriers. Les soldats du bataillon 7 brisèrent les fenêtres de leur caserne et entonnèrent l'« Internationale ». Lorsque le colonel Lederrey, l'organisateur du massacre, voulut les réunir dans la cour, il fut reçu aux cris de « Assassins! ». Cette fraternisation des travailleurs et des soldats suisses rappelle celles qui se sont produites en Belgique en juillet dernier lorsque les mineurs se battaient contre le patronat

MUSICIENS !

15 P. C.

de réduction à la Maison

J. POLFLIET

57, RUE DU MIDI, coin rue Lombard

sur présentation carte de membre

de la F. E. M.

Tous instruments de musique, accessoires, partitions, postes de T.S.F.

Pour les achats, adressez-vous

directement à la Maison

ou à Jean Camion, Club des Etudiants,

161, rue de Flandre, Bruxelles

TRAVAILLEURS INTELLECTUELS!

Le Théâtre Proletarien fait un appel pressant auprès de vous pour venir renforcer nos rangs!

Nous avons besoin de la collaboration de tous pour assurer notre travail de tous les jours.

Contre les diminutions de salaires!

Contre la guerre qui revient!

Pour la défense effective de l'U.R.S.S.!

FRONT UNIQUE DE COMBAT!

Ecrire : Vernailen, 59, rue des Alexiens, Bruxelles.

EN ALLEMAGNE

LES DETENUS POLITIQUES
FONT LA GREVE DE LA FAIM

—o—

Les détenus politiques prolétariens des forteresses de Bielefeld et Wesermünde font depuis le 10 novembre la grève de la faim pour protester contre l'aggravation du règlement pénitentiaire. Le nouveau règlement, aggravé par un décret-loi de Papen, prive les détenus politiques d'une série de faveurs, assimilant ainsi la peine de forteresse à la peine de prison ou de bague. Pourtant le Code pénal prévoyait ces faveurs aux détenus politiques parce que la peine de forteresse est en règle d'une durée plus longue que la prison. De cette façon les détenus de forteresse sont punis doublement : d'une détention plus longue et d'une pénitence plus grave.

Pour témoigner leur solidarité les détenus politiques en prévention et en prison à Halle font également la grève de la faim. Ils luttent en même temps pour l'amélioration de leur situation. Les travailleurs belges sont à leurs côtés pour les soutenir dans leur lutte héroïque.

Le Congrès Mondial du Secours Rouge International

—o—

Le 10 novembre s'est ouvert à Moscou le Congrès mondial du S.R.I. Notre camarade Katayama, le vieux révolutionnaire japonais, prononça le discours d'ouverture. Le camarade Bela Kun salua le congrès au nom du C. de l'I.C. Au nom du P.C. de l'U.S. parla le camarade Stassowa.

Le S.R.I. réunit dans les pays capitalistes 67 sections, avec 12,131 groupes et 1,278,274 membres individuels. En outre, 3,925 adhésions collectives englobant en tout 2 millions de membres sont enregistrées dans le S.R.I.

En Union Soviétique le S.R.I. compte plus de 8 millions de membres.

LA BELGIQUE CIVILISATRICE

—o—

La Belgique, ou plutôt le territoire soumis aux agents des banquiers de la « Société Générale » ne se limite pas aux frontières des neuf provinces d'Europe. Il faut y ajouter, depuis 1908 le Congo belge et, depuis 1919, les anciennes colonies allemandes du Ruanda et de l'Urundi. Or, les quelque 13 millions de noirs de toutes races qui peuplent ces colonies belges sont privés de toute espèce de droit politique et exploités d'une façon épouvantable par les sociétés minières, cotonnières ou autres. De plus, une portion importante de cette population est composée de serfs et d'esclaves doublement exploités par leurs maîtres noirs et par les « civilisateurs » blancs.

Voilà qui fait un tableau bien « démocratique », n'est-ce pas? Seule la dissimulation de cette réalité permet aux bourreaux de crâne de soutenir le mensonge de la « démocratie » et de la « liberté » belge.

Une des tâches des organisations révolutionnaires est de détruire ce mensonge en faisant apparaître cette réalité aux yeux des travailleurs trompés.

ETUDIANTS

MAISON

Maréchal

Fondée en 1865

Fournisseur attitré de l'U.L.B.

60, Rue du Marché-au-Charbon, 60

(coin de la rue du Lombard)

BRUXELLES

Téléphone 11.20.08

C. Ch. Post. 364.45

Spécialité de Pennes,
Bérets et Insignes

Libérez Geerts

objecteur de conscience qui
fait la grève de la faim depuis
le 2 Novembre.
Exigeons sa libération im-
médiate.

Bruxelles : l'activité de la section

—o—

CONTRE LA GUERRE

—o—

La réunion organisée le samedi 5 novembre par la section des E. M. de la capitale a réussi au-delà de toute espérance. Une cinquantaine d'étudiants, appartenant à des groupes multiples, ont écouté avec attention l'exposé d'un camarade de Gand sur le Congrès d'Amsterdam et sur la nécessité urgente de populariser ses décisions dans la jeunesse intellectuelle.

La discussion fort animée qui suivit permit de confronter les différentes conceptions de la lutte contre la guerre.

L'assemblée se montra cependant unanime pour soutenir les efforts des 2,000 délégués qui représentaient à Amsterdam 30,000 organisations et 30 millions d'hommes. Les Etudiants Marxistes et Socialistes présents affirmèrent leur volonté d'opposer aux menées des impérialistes un front unique inébranlable et leur espoir de voir le prolétariat tenter l'impossible dans ce sens.

Le premier effet pratique de cette résolution est l'organisation d'un meeting contre la guerre en collaboration avec les Etudiants socialistes.

* * *

La section a décidé d'organiser un cycle de conférences sur les événements de juillet. Tous se souviennent encore du retentissement qu'eut l'explosion de colère qui secoua il y a cinq mois nos bassins miniers et de la portée de ces épisodes tragiques pour l'ensemble du mouvement ouvrier. C'est un devoir pour les étudiants révolutionnaires de s'intéresser à la vie du prolétariat et d'étudier ses tendances et ses aspirations non dans des livres d'histoire ou de psychologie, mais à la faveur des orages du temps présent.

La grève des mineurs est à ce sujet un précieux enseignement. Elle montre à tous ceux qui se sont laissés décourager qu'il ne faut jamais perdre confiance dans l'énergie et l'esprit combatif du prolétariat et qu'aux moments graves il reprend vite conscience de sa force et des fins qu'il doit poursuivre.

Tous les étudiants tiendront donc à venir écouter les camarades militants ouvriers, qui se sont trouvés au centre même de l'action.

* * *

DELEGUES DE LA F.E.M.
A L'U.L.B.

Philo : Ledent.

Droit : Possoz.

Sciences : Piron, Bodson et Mayeux.

Médecine : Molitor (doctorat), Lambertin, Meur et Duménil (candidatures).

Polytech. : Poulet et Maenhaut.

Solvay : Weysen.

L'ETUDIANT MARXISTE est en vente à Bruxelles : Maison des Etudiants; Editions Socialistes, 59, rue des Alexiens; Les Temps Nouveaux, 6, rue d'Assaut.

Pour vos
imprimés

IMPRIMERIE

La Productive

54, rue de l'Etuve

BRUXELLES

Téléphone 11.93.81

CHINE

LES SOCIALISTES AU SERVICE
DE L'IMPERIALISME

Dans tous les pays, les socialistes sont les soutiens des impérialistes; ceux de notre pays ne font pas exception. Indépendamment de déformer le marxisme-léninisme et de calomnier l'U. R.S.S., ils se donnent aussi la tâche de réprimer le mouvement anti-impérialiste.

Le 19 mai, les étudiants révolutionnaires de l'Université chinoise, à Changhaï, fondèrent l'Association anti-japonaise des étudiants de leur école. Les dirigeants de l'Université, Vantsumioun, Youkschien, Nanfatchien, social-démocrates connus, utilisèrent cet acte des étudiants comme une bonne occasion pour servir les impérialistes. Avant l'ouverture du congrès de fondation de l'association, ils firent secrètement un rapport au poste de police de la concession française (car l'Université a son emplacement dans la concession française) et firent venir des policiers pour réprimer les étudiants.

Résultat, un étudiant, Pien-hen-si, fut arrêté. Actuellement, les étudiants sont en grève pour faire chasser ces ignobles professeurs, fidèles serviteurs des impérialistes.

LES ETUDIANTS SONT BRIMES
A STSOUAN

Dans la province de Stsouan, où les militaires féodaux ne cessent de guerroyer depuis des dizaines d'années, où plus de 100 lourds et cruels impôts existent, où les impôts sur les terres sont payés jusqu'à 37 ans à l'avance (jusqu'en 1968), l'éducation se trouve dans une situation ridicule. Non seulement elle ne s'améliore pas, mais elle se pourrait davantage. Les éducateurs, bureaucrates avides savent seulement calculer le meilleur pourcentage de leur négoce. Quant aux directives pour l'éducation des jeunes gens, ils n'y prêtent aucune attention.

Sous la sévère direction des maîtres d'écoles, les élèves perdent complètement leur liberté, même pour leur correspondance et leur lecture. Par exemple, dans un gymnase de Tchentou, les étudiants sont traités comme des prisonniers. Il leur est permis de sortir une fois par semaine, leurs lettres sont censurées par les maîtres d'études et leurs chambres sont fréquemment visitées. Ceux chez qui on trouve quelques livres de sciences sociales sont exclus immédiatement. Depuis les faits de guerre de l'impérialisme japonais en Chine, le mouvement étudiant anti-japonais est absolument interdit. Un gymnase de Ouajanchien où eut lieu une réunion pour entendre l'exposé d'un représentant de la 19^e armée, sur la guerre de Changhaï, reçut pour ce fait une sanction. Sous une terrible terreur blanche, qu'on ne peut exprimer, l'incarcération et l'exécution de jeunes étudiants deviennent, à Stsouan, des faits fréquents.

Service des studcours espérantistes.

ETATS-UNIS

UNE GREVE D'ETUDIANTS
DANS UNE UNIVERSITE
DE COLOMBIE

A l'Université de Colombie, les étudiants ont fait une grève d'un jour. Cette Université de New-York est sous le contrôle du Dr Buttler, fasciste connu. Il renvoya l'étudiant Reed Harris, fils d'ouvrier et titulaire d'une bourse d'études. L'ex-étudiant devint bientôt rédacteur à la revue universitaire « Columbia Spectator » et il fit un article critiquant les propriétaires des mines de charbon de Kontuki. L'article ne parut pas et R. Harris fut congédié.

C'était le 6 avril et le soleil printanier brillait sur les marches de marbre de l'escalier de l'Université. Les étudiants n'avaient pas leurs livres sous le bras, mais devant la bibliothèque se tenaient des groupes portant des pancartes sur lesquelles on lisait : « Combattez pour la liberté du journalisme », « Combattez pour le bon droit des étudiants! », « Rendez-nous Reed Harris! » Les policiers circulaient dans les alentours et les journaux du matin avouaient que la police était « prête ».

Service des studcours espérantistes
des Etats-Unis

Editeur. resp. : Heinemann Hubert,
51, av. Jean Volders, St. Gilles-Brux.
Impr. G. De Behogne, 54, rue l'Etuve, Brux.